

4^e DIMANCHE DE CARÊME B

(Jn 3, 14-21)

– Je crois, frères et sœurs, qu’il faut tout d’abord éclaircir la mystérieuse parole du Seigneur se comparant au serpent de bronze élevé par Moïse dans le désert. Car cette comparaison nous donne la clé pour comprendre cet évangile.

Jésus fait allusion à un épisode de l’Ancien Testament qui nous est rapporté dans le livre des Nombres 21, 4-9. Cela arriva au peuple hébreu pendant sa longue marche de quarante années dans le désert vers la Terre Promise. Cette ancienne histoire est très instructive, et elle demeure toujours actuelle, car tout ce qui arriva au peuple d’Israël nous arrive à nous aussi, et nous revivons dans notre propre cheminement spirituel la longue histoire des tentations, des infidélités et du salut qui fut l’histoire d’Israël, le peuple de Dieu.

Que s’était-il donc passé dans le désert ? Selon le récit de la Bible, le peuple perdit patience. Il se mit à murmurer contre Dieu et contre Moïse à cause du chemin trop long et du pain insipide et monotone, la manne, que Dieu lui donnait chaque jour. « Nous sommes excédés de cette nourriture de famine ! », s’écrièrent les Hébreux. Ils furent punis par l’envoi de serpents dont la morsure en fit mourir un certain nombre. Alors le peuple reconnut son péché et Moïse, sur l’ordre de Dieu, façonna un serpent de bronze et le plaça sur un étendard. Tout homme mordu par un serpent et qui tournait son regard vers le serpent de bronze avait la vie sauve.

Cet épisode de l’Ancien Testament garde une valeur exemplaire pour nous aujourd’hui. Car la marche des Hébreux dans le désert vers la Terre Promise est une figure de notre vie ici-bas, dans le désert de ce monde, lieu du combat, de la tentation et du salut. Nous aussi, nous sommes des pèlerins en marche vers le Royaume ou, comme dit ici saint Jean, vers la vie éternelle, vers ce passage de la mort à la résurrection que Jésus a franchi le premier et que nous franchirons à sa suite, un jour. Et il nous arrive sûrement, parfois, de murmurer pendant notre pèlerinage terrestre : le chemin nous paraît si rude, parsemé d’embûches, de souffrances, d’épreuves, comme l’interminable pandémie que nous traversons actuellement. Dieu semble si loin... La foi, la prière, les sacrements peuvent nous paraître une consolation bien maigre, voire insipide, une « nourriture de famine », comme disaient les Hébreux à propos de la manne. Nous pouvons même être tentés d’abandonner la foi de notre baptême pour nous tourner vers d’autres expériences religieuses en apparence plus intéressantes, plus excitantes. L’offre ne manque pas sur le marché : les sectes, les nouvelles religions, les sagesses venues de loin, avec leur charme exotique. Face à tout cela, notre Dieu, le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob, le Dieu de Jésus-Christ, nous propose un autre salut, une autre guérison. Ce salut

est figuré par le serpent de bronze auquel Jésus se compare. Au cœur du désert de ce monde, Jésus a été élevé sur l'arbre de la croix, et tous ceux qui tournent leur regard vers lui sont guéris et trouvent le salut. Mais comment la croix peut-elle être signe de salut, d'espérance ? L'évangile que nous avons entendu nous donne la réponse : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. » Alors nous pouvons reprendre notre marche sans nous laisser aller au découragement et au murmure. Les épreuves et les souffrances de la vie demeurent, chacun en a son lot, mais nous ne sommes plus seuls à les porter. Notre croix à chacun est maintenant devenue la croix du Christ, et le Christ la porte avec nous. Et nous croyons qu'elle est chemin pascal qui conduit à la lumière et à la joie de la résurrection. Comme nous l'a dit saint Paul dans la deuxième lecture, « Dieu est riche en miséricorde : il nous a donné la vie avec le Christ. Avec lui, il nous a ressuscités et nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. » Oui, la croix, la croix glorieuse de Jésus est notre étendard et notre espérance, le signe de la victoire de l'amour divin sur les forces du mal et de la mort. Amen.